maîtres du *tao*[1] du continent central exposeront abondamment les causes primaires et occasionnelles. Ils seront le navire du monde, et ils développeront grandement les choses de la Loi. Tout ce qui respire, les animaux et les végétaux, seront tous sauvés. C'est là ce qu'on [peut] appeler embrasser à la fois tous les systèmes doctrinaux[2]. »

A quelle date peut-on placer ce texte du *Houa hou king*? Il est difficile de se prononcer exactement; nous avons cependant certains éléments d'appréciation. Le *Houa hou king* développé, en 10 chapitres, existait certainement au IXe siècle, puisqu'il est porté au 日本見在書目 *Nihon kenzai-shomoku* de 藤原佐世 Fujiwara no Sukeyo, qui date de 889-897[3]. D'autre part, il donne, dans le chapitre 1er (fol. 2 v°-3 r°), une liste de royaumes d'Asie centrale et de l'Inde qui ne peut être antérieure à la seconde moitié du VIIe siècle, car elle implique l'existence des récits de voyage de Hiuan-tsang et de Wang Hiuan-ts'ö[4]. Un autre passage du chapitre 1er (fol. 1 v°) parle

Vénérable de la Lumière; elle ne se justifierait pas à propos du Père de la Grandeur. Enfin il résulte de là que, lorsque des textes chinois tardifs nous parleront de la «religion du Vénérable de la Lumière», il ne s'agira pas du Père de la Grandeur, mais de Mâni, et ce sera là un simple substitut respectueux de l'expression *meou-ni-kiao*, «religion de Meou-ni (Mâni)», dans les derniers temps du manichéisme chinois, tout comme, dès le VIIIe siècle, ce manichéisme préférait *ming-kiao*, «religion de la Lumière», à *mo-ni-kiao*, «religion de Mâni». Il ne nous semble pas qu'on puisse, sans faire quelque violence au texte, interpréter le passage du *Houa hou king* par «on traduira et on expliquera la loi du Vénérable de la Grande Lumière, qui est [celle prêchée par] le dernier Saint»; ce serait cependant, semble-t-il, la seule solution admissible si, contrairement à notre hypothèse, le Vénérable de la Grande Lumière y était une épithète du Père de la Grandeur, et non de Mâni.

(1) Il s'agit bien des *tao-che* ordinaires, des religieux taoïstes.

(2) Autrement dit, le salut final s'opère dans une conciliation universelle des systèmes.

(3) Sur cet ouvrage, cf. *B. E. F. E.-O.*, II, 333; IX, 401.

(4) Cette liste se retrouve dans le 猶龍傳 *Yeou long tchouan* (sur lequel cf. *infra*, texte n° XLV), Canon taoïque, liasse 248, fasc. 8, fol. 5.